

EXORCISMES ET SORTILÈGES
TOME 2

EXORCISMES ET SORTILÈGES
TOME 2

SYLVIA

ALEX SOL

LEXIQUE

Artefact premier :

Surface ou objet qu'un auteur a touché en y déposant une empreinte magique.

Artefact maître :

Première pièce découpée à partir d'un artefact premier. Contient l'empreinte de l'auteur.

Artefact d'énergie :

Artefact secondaire permettant d'utiliser la magie d'une empreinte d'auteur.

Auteur :

Individu possédant des pouvoirs surnaturels.

Azmaric :

Langue ancienne et mystérieuse permettant d'accroître la puissance des artefacts et de prononcer des formules d'évaporation et d'exorcisme.

Bénédiction :

Technique utilisée par les purificateurs pour aider un esprit à rejoindre l'après-vie. L'esprit doit être consentant et le purificateur doit connaître son nom pour l'y aider.

Chasse-esprit :

Être possédant la capacité d'absorber un esprit afin de le contrôler et de l'enfermer dans un vase.

Infusion d'artefacts :

infusion réalisée à partir de morceaux d'artefacts premiers. Redoutable si

bien utilisée. Seuls les purificateurs puissants peuvent l'utiliser, car elle nécessite d'être activée par des formules en Azmaric.

Empreinte :

Trace magique laissée par un auteur sur une surface. Peut être volontaire comme involontaire.

Esprit torturé :

Fantôme n'ayant pas réussi à rejoindre l'après-vie en raison d'une mort extrêmement violente. Les esprits torturés se nourrissent de l'émotion qu'ils ont ressentie au moment de leur trépas. On les appelle également souvent « esprits tourmentés ».

Évaporation :

Technique utilisée par les purificateurs afin de vaincre un esprit torturé. L'esprit n'accèdera pas à l'après-vie, son essence sera annihilée. Condition : le purificateur doit maîtriser l'Azmaric et connaître le nom de l'esprit.

Exorcisme :

Technique permettant de libérer un vivant possédé par un esprit. Elle ne nécessite pas de connaître le nom de l'esprit en question.

Manipulateur :

spécialiste formé par l'Observance afin de découper les artefacts premiers et de les transformer en artefacts maîtres et secondaires afin d'utiliser leur puissance magique.

Observance :

Congrégation ayant formé des purificateurs, des manipulateurs et des chercheurs dans le but de protéger les vivants des esprits.

Purificateur :

Soldat formé par l'Observance afin de combattre les esprits torturés.

PLAYLIST

Vendetta - UNSECRET, Krigarè

Post Mortem - derani

Irene's Theme - David Arnold, Michael Price

Warrior Princess - Dos Brains

New World Coming - Nina Simone

Safe Now - Henry Jackman

wSeraphim - City of the Fallen

Forever Lost - Tom Player

Lament for our Children - Thomas Bergersen, Kate St.Pierre

Requiem in D minor - Mozart

Phantom - Two Steps from Hell

Symphony n°7 - Beethoven

No Saving me - Walls of Jericho

© Alex Sol - 2024

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle »

Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

Correction : Ingrid Lombart

Couverture : Alex Sol

Maquette et mise en page : Alex Sol

Édité par ® Alex Sol, 31000 Toulouse

ISBN : 979-10-424-0745-2

Dépôt légal : décembre 2022

« La mort semble moins terrible quand on est fatigué. »

— SIMONE DE BEAUVOIR

1

16 juillet 2006

Édouard monta à l'arrière de la voiture où une silhouette en noir l'attendait. Ses mains tremblaient de nervosité. On avait pris son téléphone portable ainsi que sa montre.

— Vous êtes prêt ? le questionna l'homme dans l'ombre.

Édouard ôta sa casquette, découvrant ainsi son crâne chauve et luisant, puis acquiesça de plusieurs hochements de tête saccadés.

— Oui, oui, je crois bien.

— J'ai besoin que vous soyez sûr, insista l'homme.

Édouard déglutit et tira sur le col de son pull qui lui paraissait trop serré à présent.

— Je suis sûr de moi. De toute façon, j'ai déjà payé. N'est-ce pas ?

— En effet. Il n'y aurait pas de remboursement si vous changiez d'avis. Tels sont les termes de notre contrat.

— Alors, allons-y.

L'homme donna deux légères tapes sur le fauteuil du conducteur et la voiture démarra.

— Je vais vous demander d'enfiler ceci sur votre tête, s'excusa l'homme en noir. C'est une question de sécurité, nous en avons déjà parlé.

Édouard obtempéra.

Il savait ce qui allait se passer. On lui avait tout expliqué plusieurs fois. Le sac servait de protection, il ne devait pas savoir où ils se rendaient, lui avait précisé son interlocuteur. Le lieu de la cérémonie était tenu secret dans l'intérêt de tous.

Le trajet allait durer une vingtaine de minutes, mais Édouard était certain qu'il leur fallait bien moins de temps en réalité. Ils allaient brouiller les pistes, prétendre qu'ils se rendaient bien plus loin que nécessaire. Qu'importe, Édouard n'était pas venu pour les piéger ou les dénoncer, mais pour être délivré. Il ne supportait plus la douleur. Et si tout ceci n'était qu'un piège dans le but de l'assassiner, alors ainsi soit-il !

Rien ne l'apaisait. Cette année, il s'apprêtait à fêter les dix ans de la souffrance qui l'étreignait. Ce creux à l'intérieur de lui qui grandissait tel un trou noir, dévorant tout désir de joie et de paix, ne lui laissant aucun répit, jamais, y compris la nuit où les cauchemars le hantaient.

Cette séance était son ultime tentative. Son dernier espoir. Après, s'il n'était pas délivré, il pourrait en finir. Il s'en était fait la promesse. Il endurait cette agonie depuis bien trop longtemps.

La voiture s'enfonça dans un nid de poule et trembla avant de se stabiliser et d'accélérer à nouveau.

— Nous sommes bientôt arrivés, annonça l'homme près de lui. Avez-vous des questions ?

— Est-ce que je vais avoir mal ?

— Il est possible qu'au début de l'intervention, la douleur soit exacerbée, mais cela ne dure que quelques instants, je puis vous l'assurer.

— Vous-même, vous... vous avez testé ?

— Plusieurs de mes frères ont fait appel à notre guide et ont été guéris.

Édouard soupira, le souffle tremblant, et serra ses mains l'une contre l'autre.

Peut-être que tout cela n'était pas une farce après tout. Voilà qu'il se mettait à espérer.

Il souffrait depuis le jour où ces deux policiers avaient frappé à la porte de sa maison.

La voiture s'arrêta et Édouard tira de nouveau sur le col de son pull.

— Je peux enlever le sac maintenant ?

— Oh, non. Il va falloir le garder sur vous tout le temps. Vous pourrez l'ôter quand nous vous aurons ramené à la gare.

— Vraiment ? Je ne peux pas regarder ?

— Non.

Le ton de l'homme était froid, sec, sans appel.

Édouard ne répondit rien.

On ouvrit sa portière pour lui.

— Vous allez vous accrocher à mon bras, lui indiqua son guide. Je vais vous emmener. Ce n'est pas loin et il n'y a pas d'obstacles sur le chemin, seulement des escaliers, mais je vous préviendrai. Dites-moi si nous allons trop vite pour vous, d'accord ? Nous avons tout le temps du monde.

Édouard acquiesça et se demanda si les hommes qui l'accompagnaient pouvaient le voir hocher la tête.

Une senteur de gazon coupé remonta à travers le tissu du sac. Ils se trouvaient près d'un jardin entretenu.

— Voici les premières marches, l'avertit-on, nous allons descendre.

L'odeur herbacée avait disparu, remplacée par une plus humide, plus poussiéreuse, comme celle d'une vieille cave. D'une cave ou d'une église. L'écho de leurs pas résonnait sur la pierre.

On lui fit descendre deux autres étages. Ils devaient se trouver sous terre à présent, pensa Édouard. Pas une seule fois, ils n'avaient monté une marche.

L'homme en noir s'arrêta et tapota son avant-bras.

— Ne bougez pas, Édouard, je reviens de suite, je vais juste m'assurer que la salle est disponible.

Édouard entendit le son d'une vieille porte que l'on ouvre et referme et un vent glacé le frappa. Le froid le traversa et s'imprégna dans ses muscles jusque dans ses os. Il avait l'impression d'avoir été jeté dans un lac gelé.

La porte s'ouvrit à nouveau.

— Nous pouvons procéder. Vous êtes prêt ?

— Oui, garantit Édouard.

— Parfait. Prenez mon bras.

Édouard tendit les mains et s'exécuta. Ils entrèrent dans la pièce et la porte se referma derrière eux.

Quelqu'un pleurait. Une femme. Elle sanglotait.

Édouard secoua la tête.

— Ces pleurs... Ces pleurs sont... Qui pleure ainsi ?

— Cela fait partie de la séance, rassurez-vous. Cela ne durera pas longtemps.

Ils se rapprochaient des sanglots déchirants. Ils lui ôtaient toute envie d'avancer et de continuer.

Un cri retentit et Édouard s'arrêta.

— Allez, insista l'homme en noir, ne craignez rien.

— Je... Mais...

— Ayez confiance. Vous y êtes presque.

Édouard renifla et avança tout en réalisant que ses joues étaient humides. Il était en train de pleurer. Depuis combien de temps ? Il ne s'en était pas rendu compte. Un tsunami de douleur le submergeait.

— C'est ici que je vous laisse, Édouard, indiqua son guide, faites encore cinq pas en avant et attendez. N'enlevez pas le sac, c'est important... Vital, même !

Le gorge d'Édouard se contracta, mais il approcha. Il n'allait pas reculer.

Un pas.

Une nouvelle vague de larmes déborda de ses paupières alors qu'une douleur irradiait tous ses muscles.

Deux pas.

Un prénom enfoui se fraya un chemin dans son esprit. Rose. Rose. Rose. Il gémit.

Trois pas.

Une vision le renvoya dans le passé.

TOC-TOC

Les policiers.

Édouard leur ouvrit. Ils posèrent sur lui leur regard triste, plein de pitié. Le plus grand des deux tenait la photo de Rose qu'il leur avait donnée plusieurs mois auparavant. Les bords étaient cornés d'avoir été trop manipulée.

Ils l'avaient retrouvée.

Quatre pas.

L'enterrement. Le cercueil fermé, car le corps était resté trop longtemps sous l'eau.

Ce n'était qu'un accident, un simple accident de bateau. Jamais il n'aurait dû la laisser seule ce jour-là.

À son doigt, l'anneau d'or n'avait plus aucun sens.

Cinq pas.

Leur mariage. Rose tout en blanc avec pour seule pointe de bleu une jarretière qu'il serait l'unique personne à contempler.

Son sourire alors qu'il bafouillait ses vœux devant leurs familles respectives, ses joues rouges après avoir bu trop de champagne et ses chaussures sur le bord de la piste de danse tandis qu'elle se déhanchait sur une vieille musique ringarde qu'elle adorait. Ils dansaient encore et encore sans jamais s'arrêter, souhaitant tous les deux l'exacte même chose : que ce moment dure pour toujours.

Puis quelques semaines plus tard, l'accident de bateau. Édouard l'avait laissée partir seule alors qu'il dormait sur la plage.

Édouard tomba à genoux, les mains en prière devant son cœur.

— Délivrez-moi, je vous en supplie !

Un hurlement inhumain retentit et un souffle glacé recouvrit Édouard.

À travers les fibres du sac, il entrevit une explosion blanche, et soudain, alors que l'instant d'avant tout en lui n'était plus que deuil et douleur, il ne ressentit plus rien.

Le vent cessa.

Deux paires de bras le soulevèrent du sol et le traînèrent jusqu'à la porte qui se referma derrière lui.

— C'est terminé, annonça l'homme en noir. Nous allons vous ramener maintenant.

Édouard toucha ses bras, son torse ainsi que son cou et son visage à travers le sac.

— Mais... Mais... je ne ressens plus rien... Je... Tout est parti... Je...

Deux mains l'encouragèrent à saisir un bras et à s'y accrocher. On le guida pour remonter les marches qu'il avait descendues quelques minutes auparavant.

— Mais... c'était... Qu'est-ce que c'était ? Ce souffle et... j'ai revu Rose, j'ai revu notre mariage et... Oh, mais je ne ressens que de la nostalgie, pas de douleur ! Pas de peine !

— Cela a fonctionné. Nous avons tenu notre engagement, nous vous avons guéri du deuil.

2

J'ai appris une chose formidable aujourd'hui. Voyant ce que nous arrivions à faire de leurs empreintes, certains auteurs ont appris à manipuler celles qu'ils déposaient afin d'augmenter leur puissance. Là où un auteur devait sacrifier pour créer, il peut à présent utiliser un de ses artefacts sans avoir besoin de détruire.

La puissance desdits artefacts est d'ailleurs bien plus intense dans les mains de l'auteur qui en est à l'origine que dans celles d'un purificateur, aussi redoutable soit-il !

Les possibilités se révèlent infinies et effrayantes. Un auteur pourrait, avec les bonnes formules et une connaissance de la manipulation accrue, vivre éternellement.

Journal du père Victor Garcia-Alvarez – 18 janvier 2003



10 novembre 2019

Des flammes, partout.
Sam en était entourée.
Elles rampaient dans la petite maison de pierres, insidieuses et mortelles, claquant comme des fouets.

La chasse-esprit toussa, tenta de se relever, mais chuta à peine sur ses pieds. Elle se trouvait dans la maison de son enfance, projetée dans un souvenir qu'elle avait oublié.

Un enfant cria. Sam le chercha, mais ne vit rien à travers la fumée. Elle repoussa une mèche de cheveux châains ondulés.

Étonnée, sa main remonta à son visage. Elle avait encore ses deux yeux, son bras droit était lui aussi toujours intact. Elle n'était pas adulte, mais enfant. Elle se trouvait dans un de ses souvenirs.

Patrice, l'esprit qu'elle avait délivré dans l'espoir qu'il lui ouvre une porte sur son passé, l'y avait envoyée. Elle prenait un risque en le laissant la posséder, mais elle avait besoin de savoir. Trop longtemps, elle avait été dans l'ignorance, elle devait comprendre ce qui était arrivé à sa famille le jour de l'incendie. Était-ce vraiment l'acte d'un esprit comme l'Observance avait voulu le lui faire croire ? Ou bien la congrégation était-elle tout aussi responsable ?

— Maman ?

Cette fois, une femme hurla.

Marie-Anne.

Sa mère.

Sam agrippa l'accoudoir d'un siège et se redressa. Elle toussa, plaqua la manche de sa chemise sur sa bouche et son nez, puis tendit l'autre main devant elle pour se guider à travers la fumée.

Il fait si chaud !

Cette fois, plusieurs personnes crièrent et Sam sursauta. Ils se trouvaient tout près.

La fillette de six ans avança encore. Face à elle, les flammes s'écartèrent autour de plusieurs silhouettes. Une sphère brumeuse les repoussait.

Sam trembla, toussa et tomba à genoux. Ses yeux brûlaient, mais elle se releva et continua. Elle devait savoir. Jamais un esprit ne l'avait ramenée aussi

loin dans son passé. Jamais elle n'avait vu cette sphère d'énergie et entendu ces voix.

L'esprit du sans-abri avait bel et bien débloqué quelque chose en elle, qui qu'il soit. Il avait permis à Patrice d'accéder à ses souvenirs enfouis, ceux que l'Observance avait voulu lui enlever.

Elle toussa si fort que plusieurs gouttes de sang se retrouvèrent projetées sur le parquet.

Sam leva la tête en gémissant et lutta pour garder les yeux ouverts.

À l'intérieur de la sphère protectrice, une femme brune se tenait accroupie au-dessus d'une petite silhouette inanimée, celle d'un garçon d'une dizaine d'années. Paul. Son frère. Sam se rappelait à présent.

Il ne bougeait plus, se répétait Sam. Ce frère qu'elle avait oublié pendant plus de trois cents ans. Pourtant, malgré son amnésie, la souffrance la rattrapa avec autant de violence que le jour de l'incendie et elle s'entendit hurler de terreur et de douleur.

Marie-Anne releva la tête vers elle et croisa son regard. Son expression changea et elle se redressa d'un bond.

— Sylvia !

Sam s'arrêta. Son cœur paniqué battait si fort qu'elle pouvait déjà l'imaginer s'échapper de sa poitrine.

Paul était mort. Elle ne voyait ni Elizabeth ni son père. Sa mère se trouvait face à elle, protégée par une sphère de magie qu'elle avait créée et le feu progressait encore.

Marie-Anne regarda Paul une dernière fois. La douleur traversa son visage et elle se dirigea vers Sam. La sphère trembla sur son passage et disparut.

Au-dessus de Sam, le plafond émit un son inquiétant.

La fillette eut tout juste le temps de lever les yeux avant qu'une poutre ne s'abatte à un mètre devant elle.

— Sylvia !

Surprise, Sam chuta en arrière sur le dos et sentit des larmes glisser le long de ses tempes.

Là, sous la fumée de plus en plus opaque, une silhouette se tenait repliée sur elle-même. Immobile. Sans vie. Elizabeth.

Marie-Anne se laissa tomber sur le corps de sa fille.

— Ça va aller, Sylvia, ça va aller, promet-elle.

Une main de Sam s'accrocha aux vêtements de sa mère comme à une bouée de secours. Un sanglot déchira sa gorge alors qu'une douleur effroyable remontait dans son autre bras.

Elle tourna la tête, lentement, le visage déformé par la souffrance.

Les flammes recouvraient la manche de sa chemise.

— Aide-moi ! s'entendit-elle hurler. Maman ! Aide-moi !

Marie-Anne regarda tout autour d'elle. Elles étaient prises au piège. La structure de la maison s'effondrait. Sam lut dans les yeux de sa mère qu'elle ne parviendrait pas à les libérer à temps. Quelqu'un avait jeté un liquide étrange sur les murs de la maison avant de barricader la porte et de mettre le feu à la maison.

L'incendie n'était pas l'œuvre d'un esprit, mais d'hommes ! Leurs voisins, ceux que sa famille et elle croisaient tous les jours. Ils avaient surpris Marie-Anne et la prenaient pour une fille de Satan.

Sam chercha à se réveiller. Elle voulait revenir à elle et quitter ce moment de douleur. Elle n'y apprendrait rien de plus que ce qu'elle savait déjà.

— Patrice, supplia-t-elle, stop...

— *Tu voulais savoir... Maintenant, tu sais.*

Au-dessus de Sam, Marie-Anne pleurait. Elle ferma les yeux, résignée, et s'accroupit.

— Ma douce Sylvia...

Marie-Anne posa une main sur sa poitrine et leva la seconde entre sa fille et elle.

Sam chercha à l'arrêter. Timéo lui avait montré le mécanisme de la magie de sa mère. Celle-ci fonctionnait sous forme de cycle. Pour créer, Marie-Anne devait sacrifier.

— Non, maman !

Un bloc de pierre tomba près d'elles. Sam n'eut pas le temps de fermer les yeux. Un amas de cendres vola jusque dans son œil.

Elle cria.

La douleur était à la limite du supportable, elle se sentit perdre connaissance et revenir.

Une énergie blanche émana de la poitrine de Marie-Anne alors que sa tête tanguait dangereusement. Dans son autre main, un dôme jaune émergea pour les envelopper et les protéger.

Sam hurla alors que les flammes remontaient sur son épaule.

Soudain, un poids s'écrasa sur elle. Les flammes disparurent, mais la souffrance persista.

Sam plaqua une main sur son œil blessé.

Sa mère reposait sur elle. À présent, un dôme de protection les abritait de la fumée et du feu.

— Maman ! Réveille-toi ! Non ! Maman !

Marie-Anne ne bougeait pas. Sam puisa dans ses dernières forces pour repousser sa mère qui roula sur le côté.

— Non ! Non !

Elle gémit de douleur alors que son bras traînait le long de son corps, puis tendit son autre main vers le visage de sa mère et l'effleura du bout des doigts.

— Non... Non... Pourquoi ?

Des gravats s'abattirent sur le dôme et Sam sursauta en hurlant. Elle cria, appela à l'aide, mais personne ne vint à son secours.

Les silhouettes de Paul et d'Elizabeth disparurent sous les flammes et les décombres.

Sam tomba, la tête en avant. Un sanglot se coinça dans sa gorge au moment où son œil se posa sur le corps sans vie de sa mère.

Quelque chose de chaud coula sur son visage et sa vision se teinta de rouge.

Marie-Anne s'était sacrifiée pour la sauver. Elle avait donné sa vie pour créer un dôme d'énergie assez puissant pour la protéger de l'incendie.

— Laisse-moi revenir, supplia Sam.

Personne ne lui répondit.



L'incendie était presque éteint à présent. Des hommes hurlaient depuis la rue. Certains s'efforçaient d'éteindre le feu, d'autres assistaient au spectacle des flammes, curieux et effrayés à la fois.

Ceux qui l'avaient causé se cachaient parmi les autres, attentifs à ce qu'aucun des membres de la famille n'en réchappe.

Sam se réveilla et, avec elle, la douleur dans son bras et son œil. Son estomac se contracta et elle se tourna à temps pour vomir sur le côté.

Quelqu'un s'approchait.

Qui est-ce ?

Sam releva la tête.

Une silhouette sombre se tenait face au dôme qui ne faiblissait pas. Une autre s'avança.

L'homme s'accroupit et posa les yeux sur Sam. Une croix en métal pendait autour de son cou.

— Bonjour, prononça-t-il tout bas.

Sam se plongea dans ses yeux saphir et perdit à nouveau connaissance.



Joaquim frappait à la porte de toutes ses forces. Cela faisait déjà trois fois qu'il se rendait chez Sam et restait sans réponse. Il n'avait pas revu la chasse-esprit depuis sa visite à l'hôpital, trois jours auparavant.

— Sam ! Ouvre-moi ! Ça suffit maintenant, je perds patience ! Il faut que tu viennes à l'hôpital... Victor, il y a ses affaires à régler. Qu'est-ce que tu fais là-dedans ?

L'homme à la peau brune posa son oreille sur la porte en quête d'un son qui lui indiquerait la présence de la chasse-esprit, mais n'entendit rien. Ses dreadlocks descendaient jusque dans son dos et les côtés de son crâne étaient rasés. De fins tatouages dépassaient du col de son pull sur la peau de son cou.

— Tu es là ? Sam ?

Il frappa de nouveau, le poing serré pour faire un maximum de bruit.

— Sam ? Ne me force pas à défoncer la porte !

Seul le silence lui répondit.

Il s'adossa contre le mur.

Pourquoi s'entêtait-il ? Après tout, si elle décidait de jouer à l'enfant, c'était son problème, pas celui de Joaquim.

Victor allait mourir, les médecins étaient formels, le cancer était trop avancé pour qu'ils puissent espérer une issue favorable.

— *Elle n'est pas là.*

Avait-il pensé tout haut ?

Surpris, Joaquim releva la tête. Derrière le portail en fer, un homme vêtu de haillons et accompagné de deux chiens le fixait. Un chariot de supermarché se trouvait devant lui et débordait de ses maigres possessions. Une cicatrice étrange barrait sa joue. Une cicatrice en forme de V.

— *Elle n'est pas là*, répéta-t-il de sa voix rocailleuse.

Joaquim plissa les yeux.

— J'ai remarqué. Vous savez où elle est ? Vous la connaissez ?

Le sans-abri haussa les épaules.

— *Sortie l'autre jour. Je l'ai pas revue depuis.*

— Vous êtes souvent par ici ? le questionna Joaquim.

— *Ça m'arrive...*

Le purificateur soupira.

— Et vous...

L'homme avait disparu.

Joaquim se rapprocha du portail. Il regarda des deux côtés de la rue.

Personne.

— J'ai des hallucinations ou quoi ?

Il avança sur le trottoir et vérifia une nouvelle fois.

Toujours personne.

Est-ce que je deviens fou ? se demanda-t-il.

Il retourna sur ses pas et frappa à la porte.

— Sam ? Je... Je reviendrai pas, je te préviens !

La poignée trembla et s'abaissa avant de s'entrouvrir. Deux mains blanchâtres apparurent, puis le visage allongé de Richard. Vêtu de son éternel costume à redingote, l'esprit qui se nourrissait de peur avait attaché ses cheveux en haut chignon. Il vivait chez la chasse-esprit depuis leur mission à la fête foraine. Il devait se trouver dans un endroit clos pour ne pas disparaître et rester près de ses ossements qu'il avait installés dans le salon.

— *Elle n'est pas rentrée*, énonça-t-il.

— Où est-elle ?

Richard fronça les sourcils et secoua la tête.

— *Je n'en sais rien du tout. Elle...*

— Laisse-moi entrer !

— *Oh, non. Je ne sais pas, ce n'est pas à moi de...*

Joaquim le coupa en s'imposant. Dans la maison, tout était identique à la fois précédente, rien n'avait changé de place, pourtant il ressentait quelque chose de différent.

— Que s'est-il passé ici ? lança-t-il à Richard, qui se matérialisait à nouveau pour refermer la porte.

Brocoli, le chat esprit de Sam à l'aura bleutée, se manifesta près de lui et se rapprocha de Joaquim pour le renifler. Le moignon de sa queue trembla et il feula tout bas. Brocoli se montrait toujours très protecteur de sa maison et sentait que Joaquim n'avait pas été invité à entrer.

Joaquim se plaça devant la porte qui menait à la cave.

— Je sens quelque chose.

Richard se gratta la nuque et tournoya près de Joaquim avant de réapparaître devant la porte.

— *Tu voudrais peut-être t'installer au salon ? tenta-t-il afin de le distraire. Je pourrais te préparer quelque chose à boire en attendant Sam.*

Joaquim haussa un sourcil.

— Tu viens de dire que tu sais pas où elle est. Me prends pas pour un con, Richard. Qu'est-ce qu'il y a derrière cette porte ?

Richard refusa de répondre et croisa les bras.

— *Je ne vois pas de quoi tu parles.*

Joaquim leva les yeux au ciel et passa à travers l'esprit pour rejoindre la porte.

Richard se rematérialisa derrière lui, une expression outrée sur le visage.

— *Quelle impolitesse ! Je ne me serais jamais permis de te traverser sans ton autorisation !*

Joaquim ne l'écoutait pas. Quelque chose de puissant était à l'œuvre derrière.

Richard grimaça, se pencha pour attraper Brocoli et le plaqua contre sa poitrine pour se rassurer.

Lui aussi s'inquiétait pour Sam. Elle avait quitté la maison dans un état second et elle n'était pas partie seule. Jamais Richard ne l'avait vue ainsi, et pourtant il la connaissait depuis deux cents ans.

Joaquim appuya sur la poignée, mais la porte resta fermée. Il insista, sans succès.

— Depuis quand est-elle partie ?

— *Pourquoi te répondrais-je ?*

— Pourquoi ne le ferais-tu pas ?

Richard ricana.

— *Tu rentres sans y être invité dans cette maison ! Tu tentes de forcer une porte et tu m'as traversé sans aucune considération !*

— Tu ne sens rien, qu'est-ce que ça peut te faire ? Et...

— *Le respect ! Voilà ce que ça me fait. Tu m'as manqué de respect !*

Joaquim se gratta la barbe. Il n'allait pas devoir s'excuser auprès d'un esprit, n'est-ce pas ?

— Richard, ce n'est pas vraiment le moment de la jouer susceptible, Victor est...

— *Moi, susceptible ? M'aurais-tu bousculé si j'étais encore vivant ? M'aurais-tu poussé ? Ou m'aurais-tu évité ?*

Joaquim ne répondit pas.

— *C'est bien ce que je pensais.*

— Richard... Écoute. OK, j'aurais pas dû faire ça, je suis désolé. Je suis inquiet pour Sam, d'accord ? Je la cherche, Victor va de plus en plus mal. Il s'est réveillé et l'a demandée. Elle doit venir le voir, il y a des choses qu'on doit régler.

— *Quelles choses ?* s'intéressa soudain Richard.

— Je te le dirai si tu m'aides à la retrouver.

Richard secoua la tête.

— *Je ne peux pas. Je ne sais pas où elle est partie.*

Joaquim se tourna de nouveau vers la porte.

— Et derrière ? Tu sais ce qu'il y a ?

— *Le sous-sol.*

— Et ? s'agaça Joaquim.

Richard caressa Brocoli plus fort.

— *Et plein de gens.*

— Comment ça ? C'est qui, ces gens ?

— *Des gens comme moi.*

— Des esprits, tu veux dire ?

Richard acquiesça.

— *Ils sont nombreux et ils sont en colère. Elle cherchait des réponses...*

3

À la suite de notre retour de mission, Sam et moi avons ouvert une de mes bouteilles de whisky. Malgré son métabolisme élevé, l'alcool ne lui réussit pas. Un verre a suffi à faire tomber ses barrières. Lorsque je lui ai demandé quel était le nom de sa mère, elle s'est effondrée sur mon canapé en larmes. Elle ne pouvait pas me répondre.

Elle a oublié.

Journal du père Victor Garcia-Alvarez – 23 mars 1987



Mathieu se tenait dans l'embrasure de la porte de l'atelier du père Victor. Jamais encore il n'avait vu autant d'artefacts et d'outils de manipulation. Tout ici était parfaitement rangé et organisé ; des livres anciens se mélangeaient aux artefacts ainsi qu'aux bonbonnes en verre contenant des infusions sur les étagères. Tout avait été conçu pour rendre le lieu le plus agréable et pratique possible.

— Allez, faut se dépêcher, on a du boulot, le pressa Joaquim en le dépassant.

Le prêtre aux cheveux clairs et au visage rasé à la perfection entra dans la pièce, les yeux pétillants de curiosité et d'envie. Si seulement il avait pu s'installer dans un endroit tel que celui-ci pour travailler ! Qu'aurait-il pu accomplir avec des ressources similaires ?

À ces pensées, sa gorge se serra. Quelles circonstances terribles que celles qui lui permettaient de pénétrer dans cet atelier ! Le père Victor se trouvait sur son lit de mort, branché à des machines qui le maintenaient en vie juste le temps de régler son départ. Mathieu regrettait de l'avoir rencontré si tard, il aurait voulu apprendre de lui, parler de théologie à ne plus voir l'heure tourner, expérimenter de nouvelles techniques de manipulation...

Il respira profondément. Ses mains tremblaient, il devait se reprendre, il n'était pas le plus à plaindre ici. Joaquim perdait son oncle et son mentor. Mathieu devait lui apporter son soutien ainsi que son aide dans cette épreuve, quitte à mettre ses propres troubles de côté.

Ses yeux parcoururent les titres des livres et en notèrent plusieurs qu'il ne connaissait pas encore.

— Victor possède une collection vraiment impressionnante !

— Je suppose, oui, reconnut Joaquim tout bas.

Si Joaquim était un puissant purificateur, la manipulation en revanche, l'art délicat de transformer les empreintes d'auteurs en artefacts utilisables par les purificateurs, était une compétence qu'il ne possédait pas. Mathieu savait qu'il s'y était essayé à plusieurs reprises, mais Joaquim avait toujours préféré l'action à la réflexion. Victor avait été une des rares personnes en mesure d'exceller à la fois en tant que purificateur et en tant que manipulateur.

Joaquim déglutit et considéra les cartons à ses pieds. Il ferma les yeux.

— Ça va aller ? s'inquiéta Mathieu près de lui. Je peux m'en charger si vous le souhaitez.

Joaquim rouvrit les yeux et acquiesça de plusieurs hochements de tête brefs.

— C'est bon, c'est bon. On a du boulot.

Le prêtre observa le purificateur ouvrir une première bibliothèque et son cœur se serra. Il ne connaissait que très peu Victor et il était pourtant déjà

bouleversé par l'annonce de son diagnostic. Joaquim devait être anéanti. Mathieu savait que son confrère l'avait recueilli et formé depuis des années. Vider son atelier et sa résidence devait représenter une épreuve terrible pour lui.

Joaquim saisit plusieurs livres et les déposa avec une délicatesse surprenante dans un carton.

Mathieu retroussa les manches de son pull et s'accroupit pour attraper une boîte. Il n'avait pas enfilé sa soutane en ce jour sombre. Il n'était pas le père Mathieu ce matin-là, mais Mathieu, juste Mathieu. L'ami de Joaquim, du moins, il l'espérait.

— Si je puis me permettre, énonça-t-il en se redressant, j'ai une proposition à vous soumettre concernant l'organisation du rangement.

— Je croyais que le plan, c'était de tout mettre en cartons pour tout évacuer avant que le presbytère soit rétribué.

— Oui, oui, bien sûr, mais une organisation du rangement nous permettrait de gagner du temps à l'emballage ainsi qu'au déballage. Sans parler du fait que nous pourrions mieux protéger certains objets fragiles.

Joaquim baissa les yeux vers le carton qu'il commençait à remplir.

— Je m'y prends comme un manche, c'est ça ?

Mathieu secoua la tête.

— Pas du tout. On peut débiter par les livres, si c'est ce que vous désirez.

— Les livres, ouais, les livres...

Mathieu se plaça près de lui et saisit d'autres ouvrages anciens à la couverture en cuir.

— Tu sais, tu peux me tutoyer, marmonna Joaquim. Ça me stresse un peu, ton vouvoiement. Chez moi, on tutoie tout le monde.

Mathieu stoppa son geste et regarda vers le purificateur dont les yeux rougissaient.

— Je peux faire ça, oui.

Il hocha la tête et ouvrit un des vieux carnets devant lui pour en déterminer le contenu. Surpris, il haussa les sourcils et tourna plusieurs pages écrites à la main. Ce n'était pas du tout ce à quoi il s'attendait.

— Joaquim ?



Patrice la retenait prisonnière. Sam ne parvenait pas à le combattre. Elle savait que c'était là le risque d'absorber un spectre pour la seconde fois, il connaissait à présent ses mécanismes et ses techniques pour l'expulser. Il n'allait pas se laisser faire sans se battre.

Les dernières images de sa mère et de ses frères et sœurs s'imprégnaient de force dans l'esprit de Sam. L'homme en noir s'accroupissait encore et encore devant elle, tout en plantant son regard bleu dans le sien.

— Cela ne faisait pas partie de notre arrangement, grinça-t-elle.

Un rire lui répondit.

— *Parce que tu crois que je n'avais pas compris ce que tu manigançais ? Tu allais me détruire, « m'évaporer », comme toi et les purificateurs le disent si bien. Loin de mes os, je ne tiendrais pas longtemps.*

— Non.

— *Menteuse ! Je le vois en toi. Tu m'as absorbé une première fois et m'as privé d'une partie de ma puissance. Je ne laisserai pas cela se reproduire. Tu as cru que tu serais plus en sécurité loin de chez toi... et tu n'avais peut-être pas tort, mais ça ne sera pas suffisant !*

Patrice appuya sa menace en imposant à Sam la douleur de la cendre dans son œil.

La chasse-esprit hurla et s'arqua sur le sol.



Lorsqu'elle avait senti que Patrice pourrait la contrôler et prendre le dessus sur elle, Sam avait quitté sa maison, mue par la peur qu'il ne libère d'autres esprits. Elle s'était réfugiée dans le seul lieu où elle savait trouver paix et solitude.

Le cimetière de la Butte au Puits.

Si jamais Patrice parvenait à la dominer, voire à la tuer, les bulldozers, les concasseurs et les bétonneuses viendraient s'assurer qu'il ne s'échappe jamais du cimetière.

Entre les tombes abandonnées et les gravats, Sam s'efforçait de chasser Patrice depuis plusieurs jours, mais l'esprit s'y refusait, conscient que s'il désertait le corps de la chasse-esprit après une seconde absorption, il disparaîtrait. S'il souhaitait perdurer en ce monde, il devait vaincre la psyché de Sam et la posséder entièrement. Ce faisant, il lui donnait l'énergie vitale qui lui permettait de tenir sans boire, ni manger, ni dormir.

Sam posa un pied au sol, prit appui sur sa cuisse et se redressa. Elle leva sa main droite face à elle et concentra sa force à l'intérieur alors que Patrice tentait à nouveau de lui imposer un souvenir douloureux.

— *Tu as tellement de raisons d'être en colère, lui susurra-t-il, tellement ! Pourquoi ne laisses-tu pas cette rage éclater ? Crois-moi, on se sent bien mieux une fois tout ça dehors.*

Sam grimaça et ferma les yeux. Elle ne parviendrait pas à l'expulser dans un vase. Elle devait aller le chercher.

Son bras scintilla et elle dirigea sa main vers sa poitrine. Elle inspira profondément et enfonça ses doigts en elle.

Elle hurla et tomba à genoux.

Elle devait tenir, il le fallait ! Elle devait faire abstraction de la douleur et se libérer de Patrice.

— *Tu n'y arriveras pas, chasse-esprit !*

Sam poussa sa main un peu plus à l'intérieur d'elle-même et son souffle se coupa. Elle savait quoi faire, où aller sans se blesser, mais la souffrance n'en était pour autant pas moins intense.

Patrice lui imposa l'image de Victor lors de leur première rencontre. Le jeune prêtre brun la fixait avec un mélange de curiosité et de dégoût.

— *Tu aurais de quoi être en colère, Sam ! Il ne t'a jamais respectée, toujours à te donner des ordres, des consignes, à te manipuler pour t'empêcher de te rebeller. Tu le sais, je le sais, pourquoi ne le reconnais-tu pas ?*

La main de Sam stoppa.

— *Tu vois, pour lui, pour l'Observance, tu n'étais et tu ne seras qu'une arme ! Ils ne t'ont sauvée que pour t'utiliser et te conditionner comme ils l'entendaient. Ouvre les yeux !*

Sam secoua la tête, pourtant quelque chose l'empêchait de continuer.

Le doute.

Le doute qu'elle avait toujours ressenti au fond d'elle-même. Pas à propos

de Victor, mais de l'Observance. Patrice n'inventait pas un souvenir, il ne faisait que débloquent ceux qui lui étaient inaccessibles. Sam avait toujours soupçonné l'Observance de lui cacher des éléments de son passé. Au départ, elle avait cru, naïvement, qu'ils tentaient de la protéger et de lui éviter des souffrances inutiles, puis, plus les années avaient défilé, plus Sam avait posé de questions à ses supérieurs. Questions auxquelles ils prétendaient ne pas avoir de réponses.

— *Ah ! Tu vois, maintenant tu te poses les bonnes questions !* approuva Patrice en lisant ses pensées. *Tu ne t'es jamais demandé pourquoi tu n'arrivais pas à te souvenir, alors que tu le désirais tant ?*

L'esprit imposa une nouvelle vision à Sam.



L'adolescente de quinze ans se dirigeait pieds nus vers les cuisines pour chaparder un encas au milieu de la nuit. Personne ne s'attendait à la trouver hors des dortoirs à cette heure-ci, aussi personne n'avait pris garde à ne pas parler trop fort.

Le long des murs, de nombreux cierges et bougies éclairaient l'espace afin que tous les membres présents puissent circuler aisément. L'Observance travaillait autant de jour que de nuit.

Sam passa devant la porte entrouverte de la chapelle et entendit des voix prononcer son nom. Elle s'arrêta et tendit l'oreille.

— Elle ne correspond pas à nos attentes, se plaignit l'archiprêtre Luc, un des trois purificateurs à la direction de l'Observance de Protection.

— Quelles attentes ? s'indigna Hector, le moine soigneur qui avait sauvé Sam et qui depuis encadrait sa sécurité lors des formations et entraînements.

— Elle devrait être capable de communiquer avec eux !

— Avec les esprits ? Comment pouvez-vous espérer une chose pareille ? Sylvia est unique en son genre ! Nous n'avons aucune idée de l'étendue de ses capacités.

— C'est vous qui l'avez façonnée, vous devriez être en mesure de savoir !

— Je ne l'ai pas façonnée, je l'ai sauvée. Il y a ici une nuance capitale. Je l'ai ramenée alors qu'elle passait la porte des morts...

— Et vous ne pensez pas qu'elle devrait être en mesure de dire ce qui se trouve derrière ? Elle affirme n'avoir aucun souvenir !

Sam entendit Hector rire nerveusement. Elle s'approcha un peu plus et posa sa main sur le mur de pierre.

— Vous m'avez expressément demandé qu'elle ne se rappelle rien ! J'ai utilisé plusieurs artefacts pour créer une barrière à sa mémoire. C'est tout ou rien. Je ne pouvais pas sélectionner les souvenirs qu'elle allait garder, ça ne fonctionne pas comme ça, vous le savez !

Sam recula d'un pas.

Toutes ces années, toutes ces décennies et ces siècles à chercher des réponses... L'Observance l'avait privée de ses souvenirs. Pour quelles raisons ?

Patrice rit tout bas.

— *Je sens ta colère gronder. Elle est si pure, si légitime... Ils ont de toute évidence mis le feu à ta maison ! Que voudrais-tu leur faire ? Quels châtiments leur conviendraient ? Ces deux-là sont morts, mais ce pauvre Victor, lui non. Il ferait une cible idéale pour extérioriser ta rage. Alors ? La décapitation ? L'éviscération ?*

Sam s'approcha un peu plus près de la porte. Elle devait repousser son indignation, empêcher Patrice de la manipuler. Cependant, elle devait aussi lui permettre de lui ouvrir plus de portes sur son passé, et pour l'y convaincre, elle n'avait d'autre choix que de laisser sa colère l'envahir. En le nourrissant, elle le rendrait plus fort et lui donnait accès à plus de souvenirs.

La voix de l'archiprêtre se fit plus claire, il s'apprêtait à sortir de la chapelle, mais Sam n'arrivait pas à reculer. L'adolescente qu'elle avait été n'avait pas compris qu'elle allait se faire prendre à écouter aux portes.

— Écoutez-moi bien, Hector, Sylvia doit devenir plus puissante. Appelez-la comme vous le souhaitez, purificatrice, voleuse d'esprit, mort-vivante ou chasse-esprit, je m'en contrefiche ! Formez-la ou trouvez-lui un formateur ! Et entraînez-la à communiquer avec eux.

— Mais...

— Mais quoi ?

— C'est d'un être humain que nous parlons, pas d'un animal. Elle n'est pas un objet, mais une victime qu'il faut...

— Hector, je comprends, affirma l'archiprêtre Luc d'un ton plus mielleux, vous vous êtes attaché à cette petite, mais vous semblez oublier sa véritable nature. Elle

n'est pas l'une des nôtres, elle n'est plus humaine. En la ramenant à la vie, vous avez contourné les règles de Dieu. Quelle solution avons-nous ? Vous ne voulez pas lui voir arriver du mal, n'est-ce pas ? Si elle n'est pas avec nous, elle sera contre nous. Nous ne pouvons laisser un tel danger se produire, pas avec tous les esprits qu'il nous faut combattre. Vous imaginez ce qu'il se passerait si elle décidait de régner sur ces esprits ? Nous devons savoir si elle peut communiquer avec eux, et si c'est le cas, nous devons la conditionner. Vous comprenez ? Pour son bien à elle.

Hector ne répondit pas de suite, mais lorsqu'il le fit, après une dizaine de secondes de silence inquiétant, Sam sentit la peur l'envahir.

— Je verrai ce que je peux faire.

La porte s'ouvrit et une haute silhouette apparut devant Sam.

Luc baissa la tête vers elle et braqua ses yeux bleu saphir dans les siens.

— Tiens donc !



Sam revint à elle dans le cimetière, sa main toujours enfoncée dans sa poitrine, prête à extirper Patrice hors d'elle.

— *Ils t'ont forcée à oublier ce moment aussi. Ils t'ont manipulée. Ils t'ont créée, puis ils t'ont crainte. Ils ont craint ta puissance et tes capacités alors qu'ils n'avaient même pas une vague idée de leur étendue. Et toi ? Tu t'es offerte à eux comme une putain devant une liasse de billets ! Vous les femmes... Vous êtes si faibles, ça me dégoûte !*

La rage que Sam contenait depuis si longtemps explosa dans ses veines. Son corps entier hurla de douleur. Son sang battait un rythme de guerre dans ses oreilles, son souffle brûlait, ses muscles se tendaient.

Elle savait que les premiers membres de l'Observance l'avaient crainte. Les siècles passant, les purificateurs avaient appris à travailler avec elle sans avoir peur de ses capacités. Elle avait observé le changement s'étirer sur de nombreuses années. La peur avait laissé place au respect. Enfin, c'est ce qu'elle avait toujours cru... S'était-elle trompée sur cela aussi ?

Ses doigts bougèrent dans sa poitrine à la recherche de l'esprit.

— *Si tu me fais partir maintenant, tu n'auras jamais tes réponses ! Laisse-moi*

partager ton enveloppe charnelle et je débloquent pour toi tous tes souvenirs ! Tous, petite Sylvia.

Sam se sentit vaciller. La colère la dominait. L'Observance l'avait trahie, ils avaient fait d'elle ce qu'elle était, ils l'avaient trouvée alors que l'incendie de sa maison était à peine éteint. Et s'ils étaient responsables ? Avaient-ils poussé leurs voisins à mettre le feu à leur maison ? Les avaient-ils manipulés ? Pourquoi lui auraient-ils caché la vérité sur sa mère autrement ? Certains purificateurs de l'Observance avaient participé à la chasse aux sorcières. D'autres les avaient forcées à apposer des empreintes pour s'en servir comme artefacts. Sam avait toujours cru que ces purificateurs avaient été des reclus, des cas isolés, mais peut-être s'était-elle trompée ?

Sa main quitta sa poitrine lentement. Elle hoqueta de douleur, mais son souffle revint. Enfin, elle respirait à pleins poumons à nouveau.

La douleur physique la déserta alors que ses mains tombaient au sol pour la retenir. Elle expira, grimaça et ferma les yeux.

— *Bien, approuva Patrice. Je saurai me montrer discret, tant que tu me nourriras de colère, ce qui semble très facile. En m'absorbant une seconde fois, tu nous as liés à jamais, tu veux tes réponses et je ne veux pas passer de l'autre côté. Nous avons donc un accord.*

4

Je rentre fatigué de notre mission. Nous pensions avoir affaire à un esprit de classe 4, mais il s'est révélé être un classe 6. Lorsque Sam l'a absorbé, il a totalement pris le contrôle sur elle. J'ai beau avoir déjà assisté à cette scène, elle me terrifie toujours autant. Sa voix s'aggrave, son expression change et son œil gauche devient entièrement noir.

Journal du père Victor Garcia-Alvarez – 3 décembre 2002



Mathieu poussa la porte entrouverte de la maison biscornue, tendu et à l'affût.

— Vous êtes là ? Joaquim ? Sam ?

Aucune réponse. Pourtant, la porte n'était pas verrouillée.

Le prêtre attendit plusieurs secondes avant de rentrer. Le silence régnait dans la maison. Joaquim lui avait demandé de le retrouver en début d'après-midi chez Sam, mais n'avait pas donné d'heure précise. Mathieu ne l'avait pas

revu depuis le jour où ils avaient commencé à ranger les affaires de Victor au presbytère.

Si le jeune ecclésiastique savait que le purificateur n'était pas encore arrivé, il avait conscience de ne pas être seul. Il avançait dans le couloir en direction du salon.

Rien.

Il ne percevait rien.

Où se trouvait Richard, l'esprit qui se nourrissait de peur et qui avait élu domicile chez Sam ?

Le parquet grinça sous les pieds de Mathieu. Il se raidit.

Est-ce normal ? pensa-t-il. *C'est une vieille maison et les vieilles maisons grincent. Peut-être Joaquim a-t-il emmené Richard ailleurs ?*

Mathieu regarda par la porte du salon. Tout était silencieux et tranquille. Il s'était affolé pour rien.

Rassuré, il pénétra dans la pièce et se dirigea vers le fauteuil.

Près de la cheminée, il observa une boîte en bois décorée d'arabesques rouges et dorées. Cet objet lui semblait étrangement familier. Où avait-il bien pu le voir ?

Il tendit la main vers la petite caisse, mais se ravisa. Il se rappelait à présent. Le père Victor la tenait lorsqu'il était arrivé près du chapiteau à la fête foraine. Elle contenait les ossements de Richard. C'était ainsi qu'il avait pu déplacer l'esprit afin de l'emmener en renfort combattre Timéo.

Mathieu sentit un frisson glacé le traverser. Il devait partir. Il pourrait attendre Joaquim à l'extérieur, peut-être même sur le trottoir. Il ne faisait pas si froid, et quand bien même, un peu de fraîcheur n'avait jamais fait de mal !

Alors qu'il s'apprêtait à se retourner, une odeur pestilentielle lui piqua l'intérieur du nez. Un souffle chaud l'enveloppa et quelque chose de poilu frôla sa joue.

Mathieu observa le mur face à lui. Une ombre sombre, bien plus obscure qu'une ombre ordinaire, s'étendait autour de lui. Deux bras s'élevèrent dans les airs.

Il se retourna d'un bond.

Une créature bipède recouverte d'une épaisse fourrure grise le fixait de ses prunelles rouges. Voûtée en avant, la gueule remplie de crocs aiguisés, elle tendit une patte munie de griffes acérées vers lui.

Les yeux de Mathieu roulèrent dans leurs orbites et il perdit connaissance.



Le bras de Richard se matérialisa à temps pour rattraper le prêtre peureux et accompagner sa chute vers le sol. Il reprit forme humaine et sautilla de joie en reniflant la peur qui émanait de Mathieu.

— *Tu sens ça, Brocoli ? Ça, c'est ce que j'appelle un bon déjeuner !*

Le chat fantôme apparut derrière Richard et se frotta à sa jambe en miaulant.

— *Il va bien, ne t'inquiète pas. Il n'est juste pas très vaillant...*

Richard se tut et releva la tête. Il entendait quelque chose.

Il huma l'air.

Joaquim arrivait, interrompant ainsi son repas.

L'esprit grimaça de frustration et baissa les yeux vers le corps du prêtre.

— *Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de toi ?*



Joaquim observa la porte ouverte et fronça les sourcils. Il était certain de l'avoir verrouillée avant de partir.

Il entra dans la maison, la main droite prête à dégainer le couteau à cran d'arrêt qui se trouvait dans sa poche arrière. De son autre main, il déposa au sol les quelques courses qu'il était allé chercher à la supérette au coin de la rue.

Il continua d'avancer tout en saisissant un artefact dans son autre poche. Arrivé devant le salon, il s'arrêta, surpris. Richard et Mathieu étaient assis sur les fauteuils anciens de Sam, autour d'un jeu d'échecs.

Rassuré, Joaquim se détendit.

Richard leva les yeux vers lui, un pion blanc dans sa main.

— *Tu prends le gagnant ?* lui proposa-t-il.

Joaquim secoua la tête, puis observa Mathieu. Quelque chose d'étrange l'interpella dans la posture du prêtre. Il se rapprocha un peu plus et se pencha.

— Mais ! Richard ! Il est inconscient !

Le purificateur s'accroupit face à Mathieu et lui saisit l'épaule.

— Hé ! Hé ! Réveille-toi !

Puis, se retournant vers Richard :

— Qu'est-ce que t'as fait ?

L'esprit s'éleva dans les airs, disparut dans une volute spectrale et se matérialisa près de la fenêtre dans une position théâtrale.

— *Il était debout un instant, et celui d'après, il était dans cet état. Je ne me l'explique pas.*

— À d'autres ! Qu'est-ce que tu lui as fait ?

— *Mais rien !* mentit Richard alors qu'un frisson de satisfaction le traversait.

— Richard ! gronda Joaquim. Tu ressembles à un gamin qui aurait bouffé trop de chocolat. Tu lui as ouvert la porte et tu l'as effrayé !

Richard secoua la tête, prêt à s'indigner d'une telle accusation, quand une présence connue l'interpella.

Il regarda par la fenêtre, puis se tourna vers Joaquim d'un geste vif. Le purificateur se releva. Sentant le changement d'attitude de Richard, il plissa les yeux et se rapprocha de l'entrée.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— *Sam...*

Joaquim s'arrêta pour demander confirmation à l'esprit qui devança sa question et hocha plusieurs fois la tête.

Brocoli miaula et sauta sur les genoux de Mathieu qui revenait doucement à lui.

— Qu'est-ce qu'il... Où est-ce que je suis ? Oh... Oh ! L'esprit...

Joaquim s'élança dans le couloir. Arrivé devant la porte, il se retrouva nez à nez avec la propriétaire des lieux.

— Sam !

— Que fais-tu chez moi ? l'attaqua celle-ci.

— Tu es là ! s'exclama Joaquim, à la fois rassuré et agacé. T'étais passée où ? On te cherchait partout !

Sam observa l'entrée derrière les verres fumés de ses lunettes et contourna Joaquim.

— C'est à moi de poser des questions, il me semble, répondit-elle d'un ton sec. Que fais-tu ici ? Comment es-tu entré ?

Mathieu sortit du salon et se rapprocha d'eux tout en jetant des regards en arrière, l'air inquiet. Il se frotta le visage, puis sourit en constatant que Sam était rentrée.

— Quelle joie de vous savoir saine et sauve !

Sam grimaça. Elle observa la porte qui donnait sur la cave. Elle était ouverte. Quelqu'un était descendu.

De nouveau, elle se plaça face à Joaquim qui ne comprenait pas sa réaction. Certes, ils étaient rentrés chez elle en son absence, mais ils n'avaient pas eu le choix. Ils s'inquiétaient. Victor mourait sur son lit d'hôpital et elle disparaissait sans donner d'indications !

Il croisa les bras.

— OK, OK, je veux bien que tu sois saoulée, mais ça fait presque une semaine que tu donnais pas signe de vie et... sérieusement, t'aurais pas pu juste nous dire où t'allais ? Tu penses à Victor ?

Sam secoua la tête.

— Au nom de quoi ? Je te dois quelque chose ? Aux dernières nouvelles, tu n'es que le neveu de mon ancien coéquipier. Ne viens pas me sermonner !

Joaquim recula. Que lui était-il arrivé ? Pourquoi l'agressait-elle ainsi ? Il s'était attendu à une réaction de sa part, mais pas à une telle hostilité.

— Waouh... T'es pas partie en retraite de détente en tout cas ! T'as un sacré culot de me balancer ça comme ça, alors que je m'occupe de tout pour Victor depuis que t'as disparu ! Ça t'écourcherait de prendre de mes nouvelles, ou des siennes ?

Sam l'ignora et s'approcha de la porte de la cave. Elle renifla l'air et se mordit la lèvre.

— Qu'est-ce que vous avez fait en bas ?

— *Ils m'ont forcé*, expliqua Richard en apparaissant près d'elle, *je suis désolé. Ils craignaient que tu sois en danger, c'est pour ça que je leur ai donné le code. Je ne l'aurais jamais fait dans d'autres circonstances, tu dois me croire. J'étais vraiment inquiet.*

— Tu le connaissais ? Tu m'as espionnée ?

Choqué par l'attitude colérique de son amie, Richard secoua la tête et se tut. Il recula dans les airs et baissa les yeux.

— Richard ? insista Sam.

Joaquim se plaça entre eux.

— On n'avait pas le choix !

— Pas le choix de quoi ? De rentrer chez moi, d'envahir mon intimité et mon espace personnel, d'agir comme si vous étiez chez vous ?

— Mais tu vas m'écouter un peu ?! Merde à la fin ! Sam...

Sentant sa propre colère remonter à la surface, Joaquim soupira et reprit sur un ton plus calme.

— D'accord, si on se posait quelques minutes pour discuter ?

Sam secoua la tête et pointa la porte.

— Dehors ! Sortez de chez moi !

Joaquim ouvrit la bouche puis la referma en serrant les mâchoires.

— OK, comme tu veux, abdiqua-t-il. Mathieu, on y va !

Le prêtre regarda tour à tour Sam et Joaquim, perdu et décontenancé.

— Mais c'est que... il y a tant de choses dont nous devons parler !

Joaquim attrapa le prêtre par le bras et le tira avec lui dans le couloir.

— Elle s'en fout. On se débrouillera sans elle !

5

Je crache du sang. Cela fait plus d'un mois à présent.

Je me suis évanoui après l'office dimanche à force de tousser, le médecin m'a reçu en urgence lundi. D'ordinaire jovial et rieur, il n'a pas souri de toute la consultation. Après que je lui ai décrit mes symptômes, il m'a posé une question :

— Combien de paquets par jour ?

Pour la première fois depuis des décennies, j'ai baissé la tête.

J'ai peur.

Seigneur, j'ai si peur.

Journal du père Victor Garcia-Alvarez – 23 août 2019



La porte claqua et Sam resta seule dans le couloir jusqu'à ce que Richard se matérialise à ses côtés. Il pencha la tête vers elle.

— J'étais inquiet... Je pensais que...

— Laisse-moi, souffla Sam.

— Très bien, très bien, mais... Joaquim a guetté ton retour. Il ne quittait la maison que pour aller rendre visite à Victor. On s'inquiétait tous pour toi...

Alors que Sam s'apprêtait à lui intimer à nouveau de la laisser, Richard disparut.

Elle était seule.

Elle ôta ses lunettes, se passa une main sur le visage et repoussa la colère qui grandissait en elle. Son œil d'ordinaire blanc avait pris une teinte noire, signe de la présence de Patrice en elle.

— Sérieusement ? J'espère que tu n'appelles pas ces types-là tes amis ! siffla l'esprit. Ou alors tu aimes vraiment te faire marcher sur les pieds ! Est-ce que c'est parce que tu es une femme ? Tu aimes ça ? Être dominée et te faire dire quoi faire et quand ? C'est quoi la prochaine étape ? Les laisser s'installer ici ? Avec toi ? Pourquoi pas leur donner ta chambre aussi ! Clairement, ils n'ont même pas besoin de clefs, ils entrent ici comme dans un moulin !

Sam secoua la tête.

— Tais-toi !

Elle devait se rendre à la cave, vérifier qu'ils n'avaient pas pénétré dans la pièce où elle conservait ses vases.

Elle saisit la lampe torche qui se trouvait près de la porte, descendit les marches et traversa les couloirs en courant.

Enfin, elle arriva devant la porte blindée. Elle ne paraissait pas avoir été forcée. L'écran fonctionnait et Sam pouvait sentir les esprits s'agiter de l'autre côté. Ils percevaient sa présence.

Elle remonta, verrouilla la porte et s'appuya dessus.

Le silence régnait dans la maison, Richard se cachait, Brocoli aussi. Ils la craignaient.

Elle ferma les yeux et se raidit.

Je n'ai pas le choix, pensa-t-elle, c'est le seul moyen de comprendre ce qui m'est arrivé.

Exact, confirma Patrice. Et crois-moi, il y a du travail ! Ceux qui t'ont fait ça se sont donné les moyens, tes souvenirs étaient masqués par de puissants sortilèges !

Sam n'était pas naïve, Patrice pouvait libérer ses souvenirs, il les avait peut-être déjà tous vus, mais il choisissait de lui montrer ceux qui servaient ses intentions cachées, ceux qui allaient le nourrir et le renforcer.

Le bruit du portail que l'on ouvre et referme la sortit de ses pensées. Sam